

COMPTE-RENDU DE L'ATELIER " TRANSPOSITION DE RESULTATS DE RECHERCHE ET FORMATION PROFESSIONNELLE "

Deux stratégies de formation, rapportées par deux participants, sont d'abord évoquées, qui serviront de point de départ et de " cas de figure " au travail de l'atelier, rassemblant 9 formateurs dont la majorité est engagée dans la recherche didactique.

1. A l'IUFM d'Aix-Marseille, en Sciences Physiques

Les Professeurs Stagiaires ont dix-huit heures de didactique, en demi section de 15 à 20 stagiaires. Les principaux concepts tels que la recherche les a construits, sont abordés, en 6 séances de 3 heures, par thèmes classés selon leur pôle didactique de référence (représentations des élèves, épistémologie de la discipline, transposition opérée dans les manuels scolaires, contrat, transposition, problématisation et conceptualisation).

L'équipe des formateurs se partage les domaines, pour ne pas se trouver devant une tâche de présentation de thèmes trop éloignés des recherches de chacun.

La tâche de vulgarisation est en effet assez inconmode, et les formalisations abruptes difficiles à opérer. Certains thèmes passent très bien (représentations), d'autres ne font pas l'objet d'une attente très forte.

2. A l'IUFM de Grenoble, en Biologie-Géologie

Les PLC2 ont une préoccupation : faire face aux relations qu'un professeur construit avec les savoirs, en même temps qu'avec les élèves. Ils recherchent des outils à travers les apports des formateurs. " Je ne fais plus de didactique, et je m'en porte très bien ".

La rentrée en didactique se fait par les pratiques rapportées ou observées, et les élucidations qu'elles appellent. Au cours de l'élaboration des premiers TP, - préoccupation exclusive des premières semaines-, l'analyse de démarches scientifiques est bienvenue. A l'occasion de visites sur les terrains d'exercices, quelques questions se posent concernant les attitudes des élèves face aux sciences, l'évaluation. Les thèmes des mémoires ne sont plus téléguidés ; chaque PLC choisit le sien, à partir de des problèmes pratiques qu'il rencontre.

De grands pans de la didactique risquent alors de ne pas émerger, dont certains que l'on peut juger fondamentaux.

3. Discussion

Si l'on n'évoque pas, par exemple, la question de la transposition, comment les étudiants prendront-ils de la distance vis-à-vis des manuels scolaires ? comment s'arracheront-ils, -eux et leurs élèves-, à une vision dogmatique du savoir scientifique ?

La recherche primordiale de bien des enseignants débutants concerne leur propre assurance dans les gestes professionnels quotidiens ; leur inquiétude est pressante de trouver des pratiques qui les rassurent. La prise de recul que permet la didactique peut-elle se faire sans accroître l'insécurité, en même temps que la mise en question des "allant-de-soi" pédagogiques ?

A la rencontre, nouvelle pour eux, des discours normatifs de l'institution scolaire, les jeunes professeurs peuvent-ils clairement repérer les caractères explicatif des discours didactiques, et illustratif des ingénieries ? Où se trouve fondée la légitimité institutionnelle des didactiques ? Les didacticiens sont-ils assez nombreux pour pouvoir apparaître comme une communauté scientifique ?

4. Formations des Professeurs d'École

La légitimité de la didactique se repère plus clairement dans la formation des PE, à travers les épreuves de la fin de 1^o année. Les formes de celles-ci, comme le parcours global de formation, paraissent rendre plus courante la curiosité, et faire disparaître le refus d'approche théorique.

5. Formation continue

Actuellement, les stages de formation continue paraissent définis uniquement par les demandes de terrain (ou les commandes de l'institution), qui ignorent très souvent les résultats des recherches en didactique.

Les formations de formateurs commencent à se dessiner (Université et IUFM de Clermont-Ferrand, par exemple ouvrant un DESS). C'est un secteur primordial, absolument nécessaire, et au sein duquel il est capital que les didactiques prennent leur place.

6. Remarques et interrogations de conclusion

De l'ensemble de la discussion, les participants de l'atelier retirent plusieurs remarques, qui sont autant de questions appelant débats dans notre association.

Quels que soient les modes de formation choisis, tous s'accordent pour affirmer que l'essentiel est de donner aux jeunes enseignants l'envie d'aller plus loin dans leurs apprentissages didactiques, et que l'attitude à privilégier sera l'écoute.

Passer du sens théorique que construisent les recherches en didactique, au sens pratique dont les enseignants ont besoin, est-ce que le concept de " transposition " est bien adéquat pour décrire ce passage ? Mais où naissent les théories didactiques, sinon sur les " terrains " des formations ? Les passages ne sont-ils donc pas multiples et pluri-directionnels ? L'appellation " re-problématisation " proposée par une recherche en cours à l'INRP est-elle plus adéquate ? trop " singulière " ?

La " formation des enseignants " est, elle aussi, une pratique. Mais la problématique des formateurs, des enseignants en formation, n'est pas réductible à celle des élèves. Comment les distinguer, les articuler ?

Quelle est, par exemple, la place de l'observation et ses modalités, dans la recherche, dans la formation des professeurs, la conduite des apprentissages des enseignants et des élèves ?

L'espoir demeure : la didactique est jeune. Nombre de ses concepts, nés il y a moins de trente ans, sont déjà en usage. C'est un record par rapport à bien des concepts scientifiques. Il reste aux didacticiens à travailler pour construire des outils destinés à être naturalisés par les enseignants et dans leur formation.